

LE CALVAIRE de Sainte-Anne de la Pocatière

LA CROIX DU CHEMIN, tel est le sujet du premier concours littéraire proposé en 1915 par la société St-Jean-Baptiste de Montréal ; il en est sorti un volume captivant pour les amis de la vie canadienne. "Toutes ces croix qui s'élèvent le long de nos chemins, dit l'abbé Camille Roy, sont chargées de tant d'oraisons anciennes, de légendes parfois si touchantes et de souvenirs si personnels que c'est vraiment une joie profonde de les revoir à travers ces récits, dans leurs nobles et bénissantes attitudes." La légende monographique du Calvaire de Ste-Anne de la Pocatière est ignorée aujourd'hui de la plupart de ceux qui découvrent à son approche leur front respectueux ; elle peut avoir son intérêt local.

Le Calvaire fut érigé vers 1774, au bord du chemin du roi, sur la terre du sieur Jean Ancil, par demoiselle Marie-Louise ou Lisette, sa fille. La détermination de cette date est-elle bien approximative ? Elle se conclut du fait que mademoiselle Ancil est décédée le 6 juillet 1776, et que le Calvaire, d'après une tradition familiale authentique, fut érigé plus d'une année avant sa mort. Elle avait employé sa dot à l'érection du pieux monument ; le Christ seul lui couta quatre cents francs. Elle décéda à l'âge de trente-quatre ans et dix mois, emportée par la maladie alors désignée d'un mot bien caractéristique, la consommation. Languissante pendant plusieurs années, elle se rendait tous les jours au Calvaire, quand ses forces le lui permettaient, pour y réciter le chapelet et faire sa prière. Beaucoup d'étrangers y venaient aussi, même de loin, accomplir des vœux, et virent souvent, dit-on, leur foi récompensée, mais cette foi naïve fut ruineuse pour la sainte effigie que ne cessait de mutiler la piété des pèlerins, à laquelle le Christ abandonna totalement ses pieds.